La réforme légale et la révolution dans ce cadre ne sont pas des méthodes différentes que l'on choisit au buffet de l'histoire comme des saucisses froides ou des saucisses chaudes, mais des facteurs différents dans la société de classes qui se conditionnent et se complètent l'un l'autre. Il est tout à fait faux de se représenter le travail pour les réformes uniquement comme la révolution étirée en longueur, et la révolution comme une réforme condensée. Une transformation sociale et une réforme légale ne sont pas des éléments distincts par leur DUREE mais par leur CONTENU. C'est pourquoi quiconque se prononce en faveur de la voie des réformes légales, au lieu et à l'encontre de la conquête du pouvoir politique et de la révolution sociale, ne choisit pas en réalité une voie plus tranquille plus sure et plus lente conduisant au MEME but mais un but DIFFERENT: à savoir au lieu de l'instauration d'une société nouvelle, des modifications purement superficielles de l'ancienne société. C'est ainsi qu'on aboutit aux théories "économiques", c'est à dire qu'on ne vise plus au fond à la révolution socialiste mais uniquement à la mise en forme de l'ordre capitaliste, non pas à la suppression du salariat mais au dosage en plus ou moins de l'exploitation: En un mot à la suppression des "abus" du capitalisme mais non pas du capitalisme lui-même.

En 1936, au nom des revendications immédiates, le parti communiste s'est allié avec les radicaux, a soutenu inconditionnellement le Front populaire, a brisé le mouvement de masse. Appuyer les masses ouvrières dans leur action de Juin, signifiait la rupture avec le patronat, l'abandon du compromis, la lutte ouverte entre les deux camps. La question se posait alors "Que faire? "; il ne restait plus qu'une solution, la révolution. Entre brisé le mouvement de masse et l'action révolutionnaire, le parti communiste a choisi Trente années apres "pour ne pas effrayer les républicains de toutes tendances, et de toutes opinions", le parti communiste a appuyé la candidature bourgeoise de Mitterand, mené jusqu'à l'absurde la tactique des grèves partielles et maintenu le plus possible les mouvements de grève du 17 Mai au revendications économiques.

Pour lutter contre le capitalisme, on préconise une "démocratie véritable permettant une plus juste répartition des fruits du travail. Il est vrai que l'impulsion première qui amène les masses à la lutte contre le pouvoir bourgeois, c'est le mode de répartition injuste du régime capitaliste. En luttant pour le socialisme, l'avant-garde révolutionnaire, aspire par là, naturellement, à une répartition plus juste de la richesse sociale. Mais le mode de répartition d'une époque déterminée n'est que la conséquence naturelle du mode de production de cette époque, l'avant-garde révolutionnaire dirige sa lutte, non sur la répartition dans le cadre de la production capitaliste, mais sur la suppression de la production capitaliste elle même.

Le rapport du riche et du pauvre, en tant que base sociale du socialisme, le principe de coopération comme son contenu, la "plus juste répartition " comme son but, et l'idée de justice comme sa seule légitimation historique, avec combien plus de force, combien plus d'esprit et de brio, Weitling n'a-t-il pas défendu il y a plus d'un siècle, cette sorte de socialisme! Assurement le génial tailleur ne connaissait pas le socialisme scientifique. Et si aujourd'hui, apres un siècle, sa conception déchirée en morceaux par Marx et Engels, est "heureusement " rafistolée et présentée au prolétariat comme le dernier mot de la science, il y faut aussi un tailleur... mais pas génial cette fois!